

I.E

Moulin de Mazelonnes

I

A LA santé de maman Marody ! s'écria le meunier en élevant son verre plein d'un vin blanc rosé, pétillant comme du champagne.

Les autres répétèrent :

— A la santé de maman Marody !

Puis ils burent tandis que la meunière, fière d'être fêtée, les regardait en souriant.

Les Marody célébraient ce soir-là, comme chaque année à pareille époque, l'anniversaire de leur mariage, et comme ils étaient riches, orgueilleux et désireux de faire parler d'eux, ils donnaient un grand repas à toutes leurs connaissances dans le village.

Ça n'avait pas manqué une fois depuis onze ans, et ceux qui aimaient la bonne chère intriguaient longtemps à l'avance pour se faire inviter.

Les convives, fort nombreux ce soir-là, se délectaient autour de l'immense table copieusement servie et, la tête déjà échauffée, ils parlaient si fort, qu'ils n'entendaient point l'ouragan de pluie se déchaîner dans la campagne.

Juin touchait à sa fin, et le ciel, chargé toute la journée de nuages bas et lourds, venait, depuis une heure environ, de les déchirer d'un formidable coup de foudre.

— Eh père ! cria tout à coup le fils des meuniers, Charlot, le plus méchant galopin de Mazelonnes, père, on a frappé, j'ai entendu.

Aussitôt les voix se turent et l'on écouta.

— Bast ! fit la meunière, c'est le vent qui passe.

Mais l'enfant insista. Effectivement, deux petits coups timides furent de nouveau frappés à la porte, et Charlot, qui n'était pas poltron, se leva pour ouvrir.

La pluie et le vent s'engouffrèrent aussitôt dans la salle, éteignant la lampe, et il fallut la rallumer pour reconnaître le vieux Béjoin et son petit-fils Daniel.

Le vieux Béjoin, c'était le mendiant attitré de Mazelonnes.

Chaque dimanche, depuis des années, on le trouvait debout contre le porche de l'église, avec son même paletot râpé et rapiécé, ses grosses lunettes et son bonnet de coton noir sous sa casquette à large visière. Il tendait la main à ceux qui se rendaient aux offices et tout le monde lui donnait, sauf les meuniers auxquels on n'avait jamais vu faire une aumône.

Dans la semaine, accompagné de son garçonnet, il parcourait le pays avec une besace sur le dos, et personne encore ne leur refusait, car l'un était trop vieux et l'autre trop jeune pour gagner leur vie ; mais si, par hasard, les Marody les rencontraient près du moulin, se reposant à l'ombre du bouquet de sureaux qui croissait derrière le mur, ils les chassaient et les appelaient vagabonds.

Cette fois, et, bien que leur cœur battit fort à l'un et à l'autre, ils ne pouvaient moins faire que de leur demander asile.

Le meunier les dévisagea et haussa les épaules ;

ils étaient trempés jusqu'aux os, la caquette du vieux dégouttait comme le toit du moulin, les cheveux de Daniel collaient sur ses tempes, et leurs vêtements laissaient une traînée d'eau après eux.

— Ah ! s'écria la meunière, quels gâchis ils vont faire ici.

— Qu'ils aillent à la grange, répondit son mari.

— Elle est fermée, murmura le père Béjoin, j'ai regardé avant que de frapper...

— Le toit avance assez pour vous garantir...

Et il ajouta :

— Mets-les dehors, ma femme.

Les convives se regardèrent stupéfaits ; mais ils n'osèrent point protester et la meunière obéit à son mari.

La pluie redoublait. le vent hurlait comme un démon, de temps en temps un grand éclair traversait la salle et le tonnerre grondait furieusement.

Était-ce l'orage qui, subitement, venait de chasser la gaieté des paysans ? Je ne sais ; mais bien

Mais le petit refusa et raconta, par phrases hachées, que, l'orage les ayant surpris la veille au soir, ils s'étaient adressés au meunier pour trouver un abri et celui-ci les avait chassés, en disant que le toit du moulin suffirait à les garantir.

— Ah ! la canaille ! s'écria Claude, la canaille !

Il chercha un instant comment il pourrait secourir ces pauvres êtres, car il ne fallait rien attendre des meuniers, dont le moulin d'ailleurs, à cette heure matinale, était si bien clos, que les Marody n'entendraient peut-être point frapper.

Il ne réfléchit pas longtemps ; sa femme était proche et il se sentait de force à porter le vieux sur ses robustes épaules.

Il s'arc-bouta, fit un effort et l'emporta comme il put, suivi de Daniel, jusqu'à sa maison.

Une jeune femme, fraîche et blonde, vaquait déjà au ménage. Elle fut un instant effrayée et poussa un cri à la vue de son mari chargé d'un si étrange fardeau.

— Il n'en réchappera pas, c'est sûr, dit Claude, après lui avoir raconté la chose en deux mots ; il a 80 ans, le pauvre monsieur, et la pluie de cette nuit a glacé le sang dans ses veines. Enfin, je vais tout de même quérir le médecin, pendant que toi, ma femme, tu vas leur préparer un lit à tous deux.

Hélas ! le médecin fut inutile pour le père Béjoin, qui mourut sans avoir repris connaissance, quelques heures après ; mais il donna ses soins à l'enfant qui présentait les symptômes inquiétants d'une fluxion de poitrine.

III

Ah ! comme il est pâlot et maigre, le petit Daniel ! Comme ses yeux sont cernés, avec un regard étrange et profond. C'est qu'ils ont vu la mort de bien près, ces yeux-là, et le convalescent garde encore l'épouvante de sa vision.

Pourtant, c'est fini, le spectre est parti, Daniel est sauvé, et dans son cœur encore endolori par la mort du grand-père une autre affection commence à germer, vivace et franche, pour les bonnes gens qui l'ont recueilli et pour Trinette, leur mignonne petite fille, qui vient d'avoir ses trois ans juste comme il atteignait lui-même sa onzième année.

Lorsqu'il fut bien rétabli de sa maladie, comme il était travailleur et intelligent, l'enfant ne quitta plus la ferme. Il seconda ses bienfaiteurs, aux champs, dans la mesure de ses forces, et gagna, à ce travail facile en plein air, une santé robuste, que lui envierent plus d'une fois pour leur fils les meuniers de Mazelonnes.

— Baste ! leur disait Claude, faites-lui travailler la terre, et il aura de belles couleurs comme Daniel.

Mais ils haussaient les épaules. Charlot serait plus tard, un monsieur de la ville, médecin ou avocat, ils avaient assez de fortune pour ça. En attendant, et bien qu'ils fissent, il n'était, au collège, qu'un fameux cancre, qui ne fut reçu bachelier à dix-neuf ans passés, que grâce à je ne sais quelle puissante protection.

IV

Lorsque, quelques années plus tard, les gars de Mazelonnes tirèrent au sort, il arriva que Daniel



Il se précipita de lui-même, entraînant avec lui sa malheureuse femme. — (Voir page 406, col. 2).

II

Le lendemain, à l'aube, un paysan, Claude Champieux, qui passait près du moulin, s'arrêta et poussa une exclamation devant le père Béjoin qui gisait étendu à terre, et le petit Daniel endormi à ses côtés.

Il le réveilla et lui demanda l'explication de ce fait anormal, mais il ne put d'abord répondre ; il grelottait, souffrait de la tête et tout son corps était courbaturé et endolori.

Le paysan s'agenouilla et souleva la tête du vieux mendiant.

— Va frapper au moulin, dit-il à l'enfant, et demande du secours.